

Grille 16^{ème} Concours Constantin et Désormaux 2014-2015

Les savoirs et les savoir faire

Quelques rappels

Recenser les savoirs et les savoir-faire de votre commune signifie prêter attention à tout ce qui se sait ou ce qui se fait dans votre commune, y compris les choses les plus banales, car parfois ce qui apparaît banal cache des informations importantes. Tout savoir-faire est une production sociale, à partir des plus « naturels » de nos comportements (marcher, porter, accoucher, dormir).

Une technique met toujours en jeu ces éléments :

- une matière sur laquelle elle agit
- des objets (outils...)
- des gestes
- des sources d'énergie qui mettent en mouvement ces objets
- des représentations particulières qui sous-tendent les gestes techniques.

L'action sur la matière exige une attention particulière. Une méthodologie s'impose à partir de la description du moindre geste : tous les gestes seront analysés et puis classés par type de mouvement, étudiés dans leur enchaînement. Cela s'appelle chaîne opératoire en ethnologie : elle consiste en un certain nombre d'étapes qui combinent agents, outils, savoirs, savoir-faire, gestes, postures et matières. Il peut être intéressant de compléter la description faite par l'observateur par deux types de commentaires :

- L'expert du secteur qui connaît la matière première, le corps humain, la physique, la biologie
- Le détenteur du savoir-faire qui, mis en situation de décrire une opération technique sans l'effectuer, en soulignera les aspects jugés importants à ses yeux.

Prêtez attentions aussi à l'articulation entre force physique et technique : il faudrait aller plus loin que l'idée de l'importance de la force physique dans notre société traditionnelle : si la force est valorisée, on dit tout de même « empièya la téta, va de pleu que le brà ». La technique a toute sa place, la répétition des gestes est validée par la tradition.

Les savoir faire

On classe les techniques en trois catégories : fabrication, acquisition et consommation.

La plupart des savoir-faire sont des actes techniques, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une action socialisée sur la matière, mettant en jeu les lois du monde physique. D'autres savoir-faire n'aboutissent pas à un acte technique matériel, mais ils n'en demeurent pas moins des actions socialisées associées à une certaine procédure faite de gestes, d'enchaînements de gestes et de significations.

On classe les techniques en deux catégories selon qu'elles satisfont des exigences matérielles ou plutôt ayant plus de signification morale, religieuse, sociale ou esthétique que d'utilité matérielle.

Une autre distinction peut s'avérer utile entre les savoir-faire qui constituent un métier (statut social), les savoir-faire qui constituent une activité en partie au moins lucrative (statut économique) et les savoir-faire qui ne sont investis d'aucune valeur à part la valeur culturelle.

Techniques de fabrication

Les analogies et les différences dans le domaine des techniques dépendent plus des caractéristiques physiques ou des aspects culturels que de la composition chimique de la matière travaillée.

Travailler l'os (objets fonctionnels, manches, boutons), la pierre (murs, objets divers, lauzes, dallages),

la pierre douce (sculptures, objets fonctionnels), les métaux (forger, souder, couler),

le bois (charpente, menuiserie, sculpture, objets de la vie quotidienne, éléments architecturaux, objets ruraux, jouets, jeux, objets pour le temps libre),

la terre (terre cuite, chaux, utilisation de la terre dans des préparations variées, dans les soins du corps, dans les cultures),

l'écorce, la vannerie, le tissage, le tordage, les fluides (collecter, transporter, transvaser). Qu'en serait-il de l'élevage des vaches sans l'invention d'un contenant pour collecter le lait ?

Techniques d'acquisition

Les armes, pièges, chasse, pêche, chasse négative (pour se libérer de certains animaux, mouches, parasites, limaces, taupes, souris...),

L'abattage des arbres (au-delà des moyens techniques et des savoir-faire, d'autres considérations peuvent intervenir liées à ce qui motive l'abattage, selon qu'on ait besoin du bois ou qu'on veuille se débarrasser des arbres),

la collecte des herbes et autres produits de la nature (moment de la journée, stade du développement de la plante, quels exemplaires, leur localisation, qu'est-ce qui est considéré comme pas bien ?)

Élevage, agriculture, horticulture (qui fait le jardin de nos jours, hommes ou femmes, qu'est-ce qui a changé en l'espace de deux générations ?), quel est le légume qui ne manque pas (et il y a deux générations ?), où fait-on son jardin ? Est-il perçu comme une chose belle ou non ? À cacher ou à valoriser ? Considérations sur la surface par rapport au nombre de membres des usagers. Celui qui décide et celui qui exécute sont la même personne ?

Les arbres à fruit, les abeilles

Extraction des minéraux (mais aussi la terre : qui va chercher de la terre, où ? pour quel usage ? avec quoi ?).

Prêtez toujours attention aussi aux contenants (leur forme, leur matière, leur histoire, leur esthétique, leur fonction secondaire...)

Techniques de consommation

Cette année, on va analyser plus de près le vêtement et l'habitation.

Le vêtement : il est important d'aller au-delà du costume folklorique. Comment s'habille-t-on en montagne, par exemple ? Notamment il existe plusieurs « styles » en même temps, selon l'endroit, selon l'extraction sociale et l'origine culturelle. Au-delà des techniques de fabrication, on ne s'habille pas tous pareils, on choisit les vêtements, les styles sont différents, et surtout on superpose et on juxtapose des objets différents. Comment perçoit-on le vêtement usé, les trous, les reprisages... ? Pourquoi ne s'habille-t-on pas quotidiennement avec du drap de Valgrisenche, pourquoi ne porte-t-on pas les sabots d'Ayas ou les socques de Cino Apostolo tous les jours ?

Comment s'habillent les personnes qui nous entourent venant d'autres pays ? Respectent-ils le même partage fonctionnel entre les différents vêtements ? Comment marquent-ils la séparation des sexes ? Cela se fait-il depuis la naissance et selon nos mêmes modalités ? Se couvrent-ils la tête ? Les vêtements faits à la main (couture, mais aussi tricot, crochet, broderie) comment sont-ils ? Y a-t-il un hiatus générationnel important ? Qu'est-ce qui se passe quand la fille ne répète plus les gestes de la mère ? Et le fils les gestes du père ?

Apparemment l'habitation se situe à l'opposé du vêtement : si ce dernier veut être moderne et neuf, la maison est souvent recherchée pour être à l'ancienne. Mais en réalité il faudrait analyser les techniques de restauration : ce qu'on fait, est-ce vraiment conserver du vieux ? Que conserve-t-on finalement ? Des miettes ? Même l'apparence n'est pas conservée : voyons l'aspect extérieur d'un toit neuf « à l'ancienne » et d'un toit vieux. Les techniques, outre à l'aspect, diffèrent aussi (techniques des lauzeurs, murs à sec, charpentier...), pourquoi l'évolution ? Qu'est-ce qu'on veut sauver ? A quoi ne voudrait-on jamais renoncer dans sa propre maison ? Qu'est-ce qui est privilégié ? Le visuel ? L'olfactif ? Les bruits ? Les textures ?

Un dernier conseil : creuser le non-dit

Une fierté collective ou un objet de fierté, une excellence dans un savoir-faire peuvent ne pas être dit. Il est toujours important de creuser dans le non-dit. Quand une chose est normale ou qu'on estime que tout le monde partage la même opinion (même s'il s'agit d'une primauté ou d'une excellence) parfois on ne le dit pas, car ça va de soi. Il est capital pendant l'enquête de bousculer le sens commun et de faire apparaître le doute que certaines choses ne sont pas normales pour tout le monde qu'on peut parvenir à faire parler notre interlocuteur.

Qu'est-ce qui peut faire l'objet d'une revitalisation ?

Vous allez placer l'accent sur des savoir-faire assoupis, encore mal connus, voire ignorés, sur des bribes de savoirs qui pourraient faire l'objet d'une revitalisation, sur des souvenirs à faire ressortir... Vous allez peut-être stimuler une prise de conscience collective. Sur le plan des connaissances, ce sera un pas en avant, certes. Mais cette fois, il s'agit d'aller plus loin et d'investir dans la revitalisation.

Difficile d'anticiper ce qui pourra avoir lieu après, même pour les anthropologues. On ne sait pas avant ce qui peut être accueilli par une certaine société : c'est la question du consensus.

Il est nécessaire que la société ressente un vide, mais parfois tant qu'on ne trouve pas ce qui est censé combler le vide on ignore l'existence du vide.